

ADEL INE

DU PLUS LOIN
QU'ELLE SE
SOUVIENNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523190

Dépôt légal : novembre 2025

*Un grand merci à tous ceux qui m'ont soutenue
dans mes moments de doutes et de folies.*

Sommaire

Préface	6
Chapitre 1	8
Chapitre 2	26
Chapitre 3	41
Chapitre 4	57
Chapitre 5	74
Chapitre 6	95
Chapitre 7	110
Chapitre 8	131
Chapitre 9	149
Chapitre 10	165

Préface

Dans une France où le système de santé va mal, cette histoire va vous plonger dans le domaine le plus mal aimé.

La psychiatrie !

Vous trouverez un monde où l'esprit prend le pas sur toute une vie et en bouleverse des dizaines d'autres.

Cet esprit qu'on oublie parfois, mais qui nous rappelle à l'ordre si l'on ne prend pas soin de lui.

Cet esprit tourmenté qui peut réduire le plus fort des hommes au néant et à la déchéance sans avoir pu l'imaginer.

La folie n'est pas réservée au simple d'esprit ou aux familles défailtantes.

La folie n'est pas qu'une folie, mais des perturbations de l'esprit humain qui amènent de la tristesse, de l'incompréhension, de la douleur, et des difficultés.

La folie peut toucher chaque être vivant sur cette Terre, mais nous ne voulons pas le voir, nous ne voulons pas l'admettre. Nous préférons les œillères, pour l'oublier.

Pourquoi ?

Parce qu'elle fait peur ! Parce que, si l'on n'en parle pas, on ne la voit pas et, avec un peu de chance, elle ne nous approchera pas. Mais la folie peut toucher du plus riche au plus pauvre, du plus intelligent au plus simple d'esprit, du plus aimant à la personne incapable de donner la moindre affection, du plus adoré au plus détestable.

Plusieurs raisons peuvent expliquer la folie qui s'acharne dans une seule et même famille : la génétique, les défaillances d'éducation et d'attachement, etc.

Mais que dire pour expliquer la folie isolée ?

Que dire pour les personnes qui subitement tombent dans un cauchemar éveillé ?

Rien, il faut chercher les causes, mais cela signifie qu'il faut accepter cette différence, ce changement.

Ces causes ne se cherchent et ne se trouvent pas toutes seules, elles n'apparaissent pas d'elles-mêmes.

Il faut qu'un professionnel s'en occupe, un professionnel qui la comprend.

Mais ce professionnel ne vient pas de lui-même, c'est lui qu'il faut chercher.

Parce que nos professionnels de la santé mentale se font rares, il faut tout de même réussir cette quête de plus en plus rocambolesque pour espérer un jour sortir de l'oubli.

Il faut se battre quand notre esprit est au plus mal pour s'en sortir. Car la psychiatrie est le parent pauvre de notre système de santé français.

Derrière la folie, il reste l'homme qui est trop souvent oublié.

La folie n'est pas contagieuse et pourtant, si l'on ne la voit pas, elle ne nous touche pas...

Alors, n'oublions pas ces milliers de personnes tombées malgré eux dans l'oubli à cause d'un mot : La Folie.

Chapitre 1

Je me retrouve encore une fois au même endroit, devant ce bâtiment austère qui renferme ma plus grande fierté et ma plus grande déception, pense Hélène.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Qu'est-ce que j'ai bien pu rater ces dernières années pour ne pas te voir sombrer à ce point ? On nous dit toujours que la pire chose qui puisse arriver c'est de perdre son enfant.

Pour moi, le pire est que mon fils soit bel et bien en vie, mais dans un autre monde, un monde où tout n'est que douleur.

Sam vit dans son enfer duquel je ne peux le sortir.

Hélène vient en visite dans cet hôpital pour voir son fils toutes les semaines, et cela depuis 3 ans maintenant. Aujourd'hui est une date marquante pour elle, l'anniversaire de son garçon, ses 24 ans.

Comme toutes les mères, elle devrait rêver de le voir fêter son anniversaire et s'inquiéter qu'il n'abuse pas des bonnes choses, et pourtant.

Et pourtant, elle vient devant ce bâtiment encore une fois, une de trop. Si bien qu'elle ne compte plus depuis longtemps le nombre de ses visites.

Elle marche, triste, vers cette bâtisse austère pour fêter les 24 ans de son bébé enfermé entre les quatre murs de sa chambre. Le troisième anniversaire qu'elle préférerait oublier, depuis ce soir-là...

Elle ne saurait même pas par où commencer pour expliquer la situation, il le ferait bien mieux qu'elle dans un moment de lucidité.

Bon, elle se lance, Hélène rentre dans cette bâtisse, où elle ne sent que cette odeur aseptisée que tout le monde reconnaît à l'entrée des hôpitaux. Cette odeur qui la dégoûte de plus en plus, son enfer à elle.

Hélène monte au premier étage se présenter aux infirmières, et leur donner des petites gourmandises.

Elles sont le petit rayon de soleil de sa visite, alors Hélène se fait un malin plaisir de leur préparer des petits gâteaux pour « entretenir leur gros popotin » comme elles disent.

Aujourd'hui, c'est muffins aux chocolats ! Hélène leur donne le cadeau pour Sam en plus de leur panier de gâteaux dans la salle de soin. Les infirmières lui disent merci en chœur avant de goûter les douceurs sucrées.

Aujourd'hui, Ambre est présente, sa soignante préférée, les cheveux châains, les yeux marron, on dirait sa fille avec quelques centimètres en plus.

Sarah et Ambre étaient dans la même classe depuis le primaire et tout le monde les prenait pour des jumelles. Cette confusion les a toujours bien fait rire toutes les trois.

Elles ont beaucoup de choses en commun et pas que leur physique, le même caractère de cochon, mais un cœur d'or.

Ambre a obtenu son diplôme d'infirmière et sa petite chérie est partie faire ses études à l'étranger.

Sarah revient voir sa famille pendant chaque vacance et sa mère est toujours aussi fière d'elle.

Hélène trouve l'éloignement de sa fille difficile et, même si elle ne comprend pas exactement ce qu'étudie sa fille en école de commerce international en Suisse, Sarah est heureuse et c'est tout ce qui compte.

Son cœur de maman préférerait l'avoir près d'elle, mais la vie avec son frère était trop dure pour Sarah.

Hélène voulait qu'au moins un de ses enfants ait une vie heureuse...

Elle culpabilise de penser de cette manière à propos de l'un de ses enfants, lui laissant l'impression de délaisser son fils et de l'enfermer une fois de plus rien qu'avec sa petite voix intérieure.

Hélène ressort de la salle de soins plus légère et Ambre la suit.

— Ambre : Comment vas-tu ce matin ?

— Hélène : Disons que je vais plutôt bien aujourd'hui.

— Ambre : Hum, pas à moi cette histoire, j'ai eu Sarah au téléphone avant de venir, je sais quel jour on est, et combien tu dois être malheureuse, alors je te repose la question, comment vas-tu ?

— Hélène : Au fond du trou serait plus exact. J'ai eu beaucoup de mal à venir, et Sarah, comment allait-elle ?

— Ambre : À ton avis, aussi bien que toi ! Elle a pris sa journée, elle ne se sentait pas capable d'assumer ses cernes et ses yeux bouffis devant tout le monde, si j'ai bien compris.

— Hélène : Oui, j'imagine, on a prévu de s'appeler quand je rentre, mais je ne sais jamais quoi lui dire en revenant d'ici et encore moins à cette date.

— Ambre : Elle a juste besoin de connaître la vérité et de savoir comment sa mère s'en sort.

— Hélène : Mal, comme toujours, sinon Sam ne serait pas là.

— Ambre : Arrête ça tout de suite, tu n'y es pour rien ! Parole d'infirmière, c'était un accident et tu n'aurais rien pu faire, dit-elle calmement et avec le sourire.

— Hélène : Et après cet accident ! J'ai royalement merdé, je n'ai pas su être là pour lui et voilà où ça l'a mené. Tout ça, c'est ma faute, dit-elle sur un ton las au bord des larmes.

Hélène semble abattue, épuisée de cette situation. Elle aimerait retrouver son fils comme il était avant cette situation, avant son accident dont personne ne sait rien.

— Ambre : Non ! non ! et non ! insiste Ambre. Tu as fait tout ce que tu as pu avec ton mari et vous n'auriez rien pu faire de plus. Je ne peux pas te laisser prendre cette responsabilité sur tes épaules. D'ailleurs, j'imagine qu'il n'a pas pu venir.

— Hélène : Non, c'était trop dur pour lui, et tu sais bien ce qu'il pense, ce n'est plus son fils depuis qu'il est comme ça et il n'a pas complètement tort.

— Ambre : Je sais bien... Ambre fait une pause avant de reprendre. Bon, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

— Hélène : Commence par la mauvaise.

— Ambre : Il n'a pas voulu manger ce matin...

— Hélène : OK, soupire Hélène. Et quelle est la bonne nouvelle ?

— Ambre : Il a pris sa douche et ses traitements sans rechigner et il t'attend !

— Hélène : C'est vrai, ce n'est pas une blague ? s'exclame Hélène. Finalement, ça va peut-être être une bonne journée !

— Ambre : J'espère aussi, vas-y, il t'attend.

La voilà rassurée, Hélène est habituée aux mauvaises nouvelles lorsqu'elle vient ici. La maman de Sam longe le couloir et

tourne vers la droite à la troisième porte, toque puis attend. Pas de réponse, elle recommence.

— Sam : J'ai dit que je ne mangerai rien tant que Mamoune n'est pas arrivée, donc arrêtez avant que je m'énerve.

— Hélène : Ça tombe bien, c'est Mamoune !

Sam se lève d'un bond de son lit pour ouvrir la porte à sa mère.

— Sam : Eh bah ! Tu en as mis du temps, rentre.

À peine Hélène est-elle entrée dans la chambre que Sam a déjà refermé la porte derrière elle et retourne s'installer dans son lit.

— Hélène : Bonjour, Sam, comment vas-tu ce matin ?

— Sam : Aussi bien que toi, ça répond à ta question ! dit Sam sèchement.

— Hélène : Euh, oui, je crois que je vois.

— Sam : Tu ne vois rien du tout à part moi, là.

— Hélène : Oui, tu as raison.

Hélène prend sur elle pour rester la plus calme possible, mais son fils est très sec et incisif ce matin. Elle sait qu'elle ne doit pas se braquer face à ce comportement, mais c'est toujours aussi difficile pour elle de voir son fils de cette manière alors qu'il était patient, poli et toujours serviable avant son accident.

— Sam : Comme d'hab. Bon, c'est quoi mon cadeau ?

— Hélène : Euh, Sam, tu peux faire preuve d'un peu plus de délicatesse et de patience s'il te plaît ? reprend gentiment Hélène.

— Sam : Non.

— Hélène : D'accord, bon, pour commencer, bon anniversaire, mon fils, 24 ans, ça se fête ! dit Hélène avec un grand sourire qu'elle espère communicatif.

— Sam : Oui, donc on en revient à ma question, c'est quoi mon cadeau ?

— Hélène : Les infirmières te le donneront tout à l'heure, tu sais bien qu'elles doivent vérifier ce que c'est avant de te le donner. On l'ouvr...

— Sam : Non, mais tu ne sais toujours rien faire toi, coupe Sam à cran.